

L'ÉPITHÈTE *VULGARIS* OU *VULGARE* ET SES SYNONYMES EN GLOSSOLOGIE BOTANIQUE; par M. D. CLOS.

I. Cette épithète doit se présenter naturellement à l'esprit comme un des qualificatifs de l'espèce en phytographie, car elle a été mise à contribution par la plupart des pères de la Botanique, témoin les exemples suivants : *Alchemilla vulgaris* G. Bauh., *Anisum vulgare* Clus., *Phaseolus vulgaris* Lob., *Pulsatilla vulgaris* Lob., *Saponaria vulgaris* J. Camer., *Oxyacantha vulgaris* Bel., *Berberis vulgaris* Bel., *Ammi vulgare* Dod., *Daucus vulgaris* Clus., *Ptarmica vulgaris* Clus., *Trachelium vulgare* Clus., *Eryngium vulgare* J. Camer. — Tragus l'a appliquée (*de Stirp.*, 1552) : à *Dictamnus* p. 21, *Valeriana* 61, *Hypericum* 73, *Solanum* 303, *Malva* 368-369, *Osteritium* 433, *Millefolium* 476, *Filix* 546, *Scolopendria* 549, *Pæonia* 581, *Juncus* 686, *Rapunculum* 725, *Rapum* 727, *Chamæleon* 851; Jean Bauhin à *Mespilus*, *Jacobæa*, *Nasturtium* (*Lepidium sativum*), *Fumaria*, *Abrotanum*, *Artemisia*, *Alsine*, *Meum*, *Origanum*, *Cynoglossum*, *Tanacetum*, *Axalis*, *Allium*, etc.; et, à leur suite, Tournefort a dénommé *Globularia vulgaris*, *Pseudacacia vulgaris*, *Marrubiastrum vulgare*.

A vrai dire, elle aurait dû, elle devrait être réservée aux ubiquistes, comme c'est le cas pour les espèces ainsi distinguées des genres *Lunularia*, *Polypodium*, *Arum*, *Agrostis*, *Polygonatum*, *Ligustrum*, *Globularia*, *Marrubium*, *Clinopodium*, *Prunella*, *Utricularia*, *Lysimachia*, *Echium*, *Calluna*, *Carlina*, *Crupina*, *Linosyris*, *Senecio*, *Berberis*, *Aquilegia*, *Hydrocotyle*, etc.

Elle s'applique moins bien : 1° aux espèces qui ne sont communes que dans certaines régions limitées où elles se trouvent comme cantonnées. Tels sont *Arisarum vulgare*, *Dracunculus vulgaris*, et d'autres provenant, également, de la scission de genres : *Tripolium vulgare*, *Lentiscus vulgaris*; 2° aux espèces montagnardes : *Pinguicula vulgaris*, *Alchemilla vulgaris*.

Toutefois, nombre d'espèces démembrées de leur premier genre pour en constituer un nouveau ont été ainsi qualifiées.

Parmi ces genres dérivés citons : *Sorghum*, *Holoschænus*, *Polygonatum*, *Acinos*, *Pulegium*, *Picridium*, *Balsamita*, *Linosyris*, *Leucanthemum*, *Maruta*, *Pulicaria*, *Cyanus*, *Absinthium*, *Tussilago*, *Petasites*, *Citrullus*, *Lagenaria*, *Oxycoccus*, *Frangula*, *Tere-*

binthus, Aquifolium, Zizyphus, Anthriscus, Libanotis, Trinia, Laburnum, Faba, Ervilia, Behen, Viscaria, Robertium (Picard), *Helianthemum, Fagopyrum, Armeria, Armeniaca, Persica, Amelanchier, Ostrya*, etc.

On n'a guère d'objection à faire, j'imagine, à l'application de cette épithète :

1° Aux espèces frutescentes exotiques, mais cultivées partout, soit pour la beauté de leurs fleurs (*Syringa*) ou de leurs baies (*Symphoricarpos*), soit surtout pour la saveur de leurs fruits (*Cerasus, Persica, Armeniaca, Limonia, Citrus, Zizyphus*, etc.), de même qu'aux indigènes : *Berberis, Cotoneaster, Amelanchier* ;

2° Aux Frumentacées : *Triticum, Hordeum, Sorghum* ;

3° Aux plantes maraîchères : *Phaseolus, Faba, Picridium, Beta, Lagenaria, Citrullus, Fœniculum* ;

4° Aux espèces médicinales : *Artemisia, Tanacetum, Balsamita, Polygala, Marrubium, Origanum*.

Mais l'épithète *vulgaris* n'est pas toujours aussi justifiée : le *Thymus Serpyllum* n'est-il pas, généralement et à part certaines régions, plus commun que le *T. vulgaris* ? La réunion, irrationnelle à mon sens, opérée par maints phytographes, des genres *Aphanes* et *Alchemilla*, restreint la signification de l'adjectif spécifique de l'*Alchemilla vulgaris*, espèce devenue par là moins commune que l'*Alchemilla Aphanes*.

Lorsque deux épithètes différentes, dont l'une *vulgaris* ou *vulgare*, l'autre indiquant un caractère morphologique ou physiologique, sont appliquées à une même espèce, il sera généralement préférable, à moins de léser les droits de priorité, d'adopter la seconde. Ainsi :

Sarothamnus scoparius Koch, plutôt que *S. vulgaris* Wimm., Koch, Gr. Godr. (1).

Onobrychis sativa Lamk, plutôt que *O. vulgaris* Gaud.

Damasonium stellatum Pers., plutôt que *D. vulgare* Coss., Germ.

Lycium barbarum L., plutôt que *L. vulgare* Dun.

Tel est aussi le sentiment de M. le Dr Saint-Lager, écrivant que

(1) Koch, après avoir proposé *Sarothamnus scoparius*, a reconnu la priorité de *S. vulgaris* Wimm. et a adopté cette dénomination, mais à tort, ce semble ; car, dans le démembrement du genre *Genista* L., l'espèce qui en est l'objet doit conserver son épithète.

« les épithètes banales... *vulgaris*, *communis* seraient avantageusement remplacées par des adjectifs exprimant un caractère morphologique » (*Réforme de la nomenclature botanique*, p. 145).

Mais *Abies vulgaris* Poir. (*Encyclop.*, 1804) devrait avoir le pas sur *A. pectinata* Lk et DC. (1805), si ce Sapin n'avait été dénommé par Lamarck, bien antérieurement, *Pinus pectinata* (*Fl. franç.* II, p. 202, 1778-1793).

On peut s'étonner de l'admission par les phytographes de *Scolopendrium officinale* Smith, alors qu'au xvi^e siècle Tragus, figurant la plante, la nommait *Scolopendria vulgaris* (*loc. cit.*).

Lorsqu'une espèce est scindée en deux ou plusieurs, son épithète qualificative ne devrait-elle pas être remplacée par deux nouvelles, comme l'ont fait Spach pour *Microlonchus salmanticus* DC. divisé en *M. Clusii* Sp. et *M. Duricæi* Sp., Grenier et Godron pour *Fumana vulgaris* Sp. partagé en *F. Spachii* et *F. procumbens*, d'autres pour *Chara vulgaris* L.? Mais, pour *Spergula arvensis*, qui a subi le même sort, cette dernière dénomination a été maintenue à la moins commune des deux espèces créées, l'autre ayant reçu l'épithète *vulgaris* Bœnningh. (1).

Par contre, ont été réunis sous les dénominations : par De Candolle, d'*Aconitum vulgare* les *A. Napellus* L., *elatum* Salisb., *tauricum* Schleich., *neomontanum* Lap.; par Steinheil, de *Fumaria vulgaris* les *F. ægyptiaca*, *parviflora*, *officinalis*, *media*, *capreolata* (*in Archiv. de Bot.* I, 416); par Sprengel, mais bien à tort, d'*Herniaria vulgaris* les *H. glabra* et *hirsuta*; par Stevens, d'*Odontites vulgaris* les *O. rubra* Pers., *serotina* Rchb.; par Dunal, de *Lycium vulgare* les *L. barbarum*, *turbinatum* Poir., *halimifolium* Mill.; par Godron, de *Centaurea vulgaris* les *C. Jacea*, *amara*, *nigra*, *nigrescens*, opinion rejetée plus tard par l'auteur; par Spach, 1^o de *Cistus vulgaris* les *C. villosus* L., *creticus* L., *incanus* L., *albidus* L., *crispus* L., *heterophyllus* Desf.; 2^o de *Platanus vulgaris* les *P. orientalis* L., *occidentalis* L., ainsi que quelques autres prétendues espèces du genre; par M. Rouy, d'*Ononis vulgaris* les *O. campestris*, *procurrens*, *antiquorum*, *repens*, etc., tenus pour formes (*Fl. de Fr.* IV, 268).

Dans ces divers cas, une épithète traduisant la polymorphie de

(1) Koch n'y a vu qu'une variété *vulgaris* du *S. arvensis*, et MM. Rouy et Foucaud, qui se rallient à cette opinion, qualifient de cette même épithète une variété du *S. pentandra* (*Flor. de Fr.* III, 296).

l'espèce dite *vulgaris* ou *vulgare* ne conviendrait-elle pas mieux que celles-ci ? On a justement repoussé *Malva vulgaris*, proposé par Tenore pour *M. silvestris*, par Fries pour *M. rotundifolia*.

II. L'épithète *communis* est bien plus rarement appliquée que *vulgaris* pour la dénomination des espèces; ainsi *Nostoc*, *Phragmites*, *Juncus*, *Commelina*, *Gladiolus*, *Tamus*, *Juniperus*, *Amygdalus*, *Pirus*, *Malus*, *Anthyllis* et *Vicia* (Rouy), *Ricinus*, *Ferula*, *Lampsana*,... J. Bauhin a inscrit *Hedera communis major* et *minor*.

J'ignore la cause de cette préférence. Cicéron a souvent associé les deux épithètes, notamment dans cette phrase du *De oratore* : *De vulgari et communi prudentia disputo*. On a fait remarquer que la première est plus spécialement affectée à ce qui est commun à plusieurs choses, états ou êtres, la vie et la mort, par exemple (Scott, *Appar. latinæ locut.*, ed. 1627). Dans notre langue il existe entre ces deux mots une nuance qui a fait traduire en général par *commun*, *commune*, l'épithète *vulgaris* ou *vulgare* de la plupart des espèces ainsi qualifiées appartenant aux genres *Polypodium*, *Hordeum*, *Sorghum*, *Castanea*, *Zizyphus*, *Cydonia*, *Polygala*, *Syringa*, *Echium*, *Lysimachia*, *Linaria*, *Marrubium*, *Senecio*, *Tanacetum*, *Artemisia*, etc., et qui fait aussi désigner dans les Flores les degrés de fréquence par les lettres C, AC, CC (1).

Il est certains genres où l'un et l'autre adjectifs ont été appliqués chacun à une espèce différente, notamment *Tilia vulgaris* Hayne, *T. communis* Spenn.

Je cherche en vain pourquoi Linné a cru devoir remplacer *vulgaris* par *communis* dans les dénominations plus anciennes des espèces suivantes : *Juniperus vulgaris fruticosa* G. Bauh. et *Juniperus vulgaris arbor* G. Bauh., celui-ci tenu par Linné pour variété du premier (*Spec.*, 1470); *Lampsana vulgaris* L. (*Pansuecus*, 1749, et *Philos. bot.* édit. Willd., n° 132); *Ricinus vulgaris* G. Bauh., que Linné cite en synonyme (*Spec.*, 2^e éd. II, 1440) et qu'avaient adopté J. Bauhin, Morison, Tournefort, Miller.

Linné a écrit : « Frequens et vulgaris dicitur planta quæ in solo apto sponte et copiose provenit » (*Philos. bot.*, ed. Willd.,

(1) Exceptionnellement Desvaux, dans sa *Flore de l'Anjou* (1827), a distingué les plantes en *rare*s et *vulgaires*.

n° 277). Il est étrange de voir ce mot *frequens* à peu près proscrit de la nomenclature botanique binaire.

III. L'épithète *vulgatum*, attribuée à une espèce de chacun des genres, *Ophioglossum* et *Cerastium* par Linné, *Solanum* par Willdenow, *Melampyrum* par Persoon (pour *M. pratense* L.), *Hieracium* par Fries, *Seseli* par Boreau, *Ranunculus* par Jordan, signifie *divulgué*, découvert à tous; et quant à celle de *trivialis* (*Poa trivialis* L., *Cerastium triviale* Link, *Rubus trivialis* Mich.), bien qu'en glossologie botanique elle ne paraisse guère comporter d'autre sens que *vulgaris*, elle n'a été que rarement usitée, par cette raison peut-être qu'en dehors de la science des végétaux, elle a surtout une acception d'ordre moral (1). Mais aux linguistes le dernier mot sur ces questions.

On sait que Linné a distingué le *nomen specificum legitimum* ou *essentiale* quod *plantam ab omnibus congeneribus distinguit*, du *nomen specificum triviale* quod *constabit vocabulo unico libere undequaque desumpto* (*Philos. bot.*, 4^e éd., 1787, pp. 202, 478).

Or, ainsi défini, le mot *triviale* a une signification tout autre que ce qu'on entend par nom vulgaire, populaire, patois, ou vernaculaire des végétaux.

La flore d'Europe est assez connue pour qu'il n'y ait guère plus à appliquer à quelque espèce nouvelle l'épithète *vulgaris* ou *vulgare*.

Et pourrait-on la donner à certaines des nouvelles espèces exotiques que nous réservent surtout encore les contrées équatoriales? Les botanistes qui les habitent en ont sans nul doute le droit pour leurs découvertes, mais l'intérêt de la science leur prescrit une grande réserve à cet égard.

Linné a condamné les dénominations spécifiques tirées de la *fréquence* (2), et elles le sont implicitement dans cette première

(1) On doit à Michaux *Rubus trivialis*, à Weihe et à Nees *Rubus vulgaris*. Il est piquant de relever dans le genre *Cerastium*, *C. vulgatum* L., *C. vulgare* Hartm., *C. triviale* Link, et même le comparatif de la première de ces épithètes *Thlaspi vulgatius* J. Bauh., *Bulbocodium vulgatius* J. Bauh., ainsi que son superlatif *Muscus vulgatissimus* G. Bauh.; et, d'autre part, *Scabiosa communior* J. Bauh.

(2) « Nomina specifica, sive a Loco, sive ea a Solo, sive a Regione, sive a FREQUENTIA desumpta, sunt erronea » (*Philos. bot.*, éd. Willd., n° 267, p. 212). On cherche en vain l'énoncé d'une telle proscription dans l'importante dissertation de Murray de 1786, *Vindiciæ nominum trivialium*, où sont détaillées les règles afférentes à la formation des épithètes des noms spécifiques des plantes.

phrase de l'article 32 des *Lois de la nomenclature botanique adoptées par le Congrès international de Paris*, 2^e éd. (1867), par Alph. de Candolle : « Le nom spécifique doit, en général, indiquer quelque chose de l'apparence, des caractères, de l'origine, de l'histoire ou des propriétés de l'espèce ». L'épithète *vulgaris*, appliquée récemment à un *Silene* des plus répandus, est-elle préférable à l'ancien *inflata*? Mais, quand une espèce a une ou plusieurs variétés comme *Genista tinctoria*, *Hypericum perforatum*, les *Poa pratensis* et *nemoralis*, le mot *vulgaris* peut, ainsi qu'il a été fait, être appliqué à celle qui est censée représenter le type.

NOTES SUR LA FLORE ESPAGNOLE; par **M. Michel GANDOGER**.

III. Mon sixième voyage dans la Péninsule ibérique, en 1898.

Ce sixième voyage avait surtout pour but d'explorer le sud du Portugal (Algarve), le nord de ce pays (Minho et Douro), les provinces du nord-ouest de l'Espagne (Galice, Asturies, Léon, Cantabre) et celle de Cuença dans l'Est. Je ne dirai rien, pour le moment, du sud du Portugal, me réservant d'y revenir plus tard lorsque, l'an prochain, j'aurai complété par un nouveau voyage les renseignements recueillis cette année. Environ 2200 espèces et 8500 exemplaires ont été le fruit de cette excursion.

a. Herborisations à Valença do Minho (Portugal).

Région montagneuse dont les basses collines sont couvertes de bois de Pins et de charnekas (landes) où abondent les *Halimium*, *Genista*, *Sarothamnus*, *Ulex*, *Thymus caespititius*, *Erica umbellata*, *Dabœcia*, etc.

Voici quelques espèces intéressantes :

Diploaxis catholica DC.
Cistus hirsutus Lamk.
Halimium occidentale Willk. — Avec de nombreuses formes.
 ASTROCARPUS SUFFRUTICOSUS Lge. — Nouveau pour le Portugal.
Lavatera silvestris Brot.
Hypericum linearifolium.
Sarothamnus Welwitschii β . *gallecicus* Wk.

Adenocarpus intermedius.
 ULEX SCABER Kze. — Nouveau pour la région.
Genista triacanthos Brot.
 MEDICAGO DENTICULATA W. — Nouveau pour le nord du Portugal.
 — GLOBOSA Presl. — Nouveau pour le Portugal. N'était connu qu'en Sicile, dans l'Attique, à Rhodes et à Constantinople.